

Novembre

Écrit par Jade V. (élève de seconde)



Dresde, 1945

La neige tapissait entièrement les toits des immeubles et les trottoirs étaient couverts de verglas. C'était un mois de février particulièrement froid. Un jeune homme d'environ 25 ans remontait l'avenue d'un pas rapide et silencieux à travers la brume du matin. Ses grands yeux gris délavés avaient dû un jour être bleus, et ses cheveux bruns contrastaient avec sa peau claire. L'air froid lui brûlait la gorge et troublait sa vision.

Ces journées qu'il traversait à moitié vivant faisaient partie de son quotidien désormais. Son corps reproduisait des gestes automatiques et routiniers pendant que son esprit se perdait quelque part, et personne n'aurait pu dire ce vers quoi était portée son attention. Certains clients de la librairie dans laquelle il travaillait lui trouvaient un air absent ou fatigué. Lui-même n'aurait pas su le décrire. Pour son patron, il était juste un employé discret et efficace dans son travail. Si l'on avait demandé à ses voisins ce qu'ils pensaient de lui, ils auraient certainement dit qu'il était plutôt solitaire, mais ils n'en savaient pas beaucoup plus sur lui. Max, c'était son nom. Max avait des amis, pourtant. Des gens de la ville, d'autres quartiers. Des gens qu'il connaissait depuis une éternité et dont il avait été autrefois très proche, mais qu'il ne fréquentait plus vraiment ces derniers temps. Eux, peut-être, auraient pu savoir que quand Max marchait seul dans la rue, une partie de lui souhaitait silencieusement pouvoir tomber au sol et ne plus jamais se relever.

Il y avait eu, un jour, une femme qui avait vu en lui autre chose que sa façade habituelle, banale et vide. Elle le connaissait et le comprenait. La vie avait l'air facile et merveilleuse. Avec elle à ses côtés, il lui semblait être enfin lui-même. Il se sentait vivant. Elle remettait sa vie en ordre, ou peut-être qu'elle désordonnait tout, mais c'était un magnifique chaos. Beaucoup de questions qu'il avait toujours trouvées absurdes prenaient maintenant tout leur sens. Il ne pensait pas qu'il était possible de découvrir autant de sentiments nouveaux et étranges en si peu de temps. Pour lui, Ava était un ange, une déesse grecque, une statue de marbre fin à laquelle on aurait donné vie. Ses longs cheveux blond foncé, ses yeux rieurs, chaque mouvement qu'elle faisait avait quelque chose de fantastique qu'il ne pouvait décrire, et son sourire était la plus belle chose qu'il ait jamais vue. Mais surtout, elle l'aimait, lui et pas un autre, elle l'aimait plus qu'elle ne s'en serait crue capable.

Elle était une de ces personnes qu'on ne pouvait détester. Quiconque la regardait était aussitôt certain que cette jeune fille à l'apparence innocente n'avait jamais éprouvé ni haine ni souffrance. Cependant, ceux qui la connaissaient vraiment savaient qu'Ava n'était pas qu'une jeune femme souriante. Eux la voyaient humaine, avec ses bons et mauvais jours, les mille facettes de sa personnalité et son caractère aussi unique que les leurs. Elle

était de ceux qui ont pour passion et pour poison la vie elle-même.

Certains de leurs amis disaient avoir su dès le début qu'ils seraient inséparables et qu'ils formeraient un couple heureux. Beaucoup les enviaient. Tous se retrouvaient, le soir ou la journée, au cinquième étage d'un immeuble vide à l'écart de la ville. Au fil des ans, cette ébauche d'appartement était devenue leur lieu de rendez vous pour s'évader du bruit incessant de la ville. Max aimait la vue irréaliste depuis la terrasse. D'un côté, de grands immeubles modernes. Les fenêtres éclairées, à la nuit tombée, l'avaient toujours fasciné, car elles étaient comme des ouvertures sur le quotidien de ces gens dont il ne connaissait que ce petit carré de lumière, ce morceau de salon ou de chambre. De l'autre, de grandes bâtisses vides et sombres, en béton brut. Des débris divers. Une obscurité saisissante. Il y a quelques années, cette partie-là n'était qu'un grand terrain vague. Un jour, un promoteur immobilier ambitieux qui avait cru faire une affaire le racheta pour y faire construire des logements. Il fit venir les meilleurs matériaux et les ouvriers les plus compétents, et il paya le prix conséquent. Aussi, quand il fut arrêté pour détournement de fonds une dizaine de mois après le début des travaux, le projet entier s'arrêta net. Le chantier fut abandonné et interdit d'accès en attendant que la ville poursuive ce qui avait été commencé. Mais les années passant, les habitants commençaient à croire qu'ils ne verraient pas de leur vivant les bâtisses neuves.

Cet appartement inachevé avait donc été une aubaine pour ces jeunes qui cherchaient un endroit à eux, quand la vie urbaine avait commencé à se faire oppressante et à les étouffer lentement. Ils avaient aménagé les lieux comme ils le voulaient, et cela leur ressemblait tellement qu'ils avaient parfois l'impression d'avoir matérialisé entre quatre murs un recoin de leur esprit. La pièce était toujours emplie de musique, qu'ils soient d'humeur joyeuse ou triste, et pour rien au monde ils ne voulaient que cela ait un jour une fin.

C'était arrivé un soir de novembre. Ava était chargée de la fermeture de la petite épicerie dans laquelle elle était caissière depuis quelques mois. Souvent, une collègue restait pour l'aider et lui tenir compagnie. La nuit tombe tôt à cette période de l'année et les clients tardifs se font rares à cause du froid. Parfois, c'était Max qui restait. Comme ce soir-là. Il s'est demandé, plus tard, si les choses se seraient passées différemment si une collègue avait été là à sa place. Ou si Ava avait été seule.

Mais ce soir-là était maintenant figé dans l'histoire et douloureusement gravé dans sa mémoire. C'était un quart d'heure avant la fermeture et ils étaient seuls dans le magasin. Ava écrivait les recettes des ventes de la journée dans un carnet derrière le comptoir. Max mettait de l'ordre dans la réserve. Il entendit d'abord la porte d'entrée s'ouvrir violemment. Puis une voix d'homme agressive : "L'argent de la caisse. Maintenant!". Un coup de feu.

Un cri. Puis une autre détonation. La porte de la réserve s'ouvrit sur des éclats de verre et du sang. L'homme en cagoule se recula un instant, surpris. Il ne s'attendait visiblement pas à ce que quelqu'un d'autre soit présent. Il semblait jeune et nerveux. C'est tout ce que Max eut le temps de remarquer avant de baisser les yeux sur le corps livide et désarticulé d'Ava étendu sur le sol. Et sur la tache rouge vif qui s'agrandissait sur son chemisier blanc. Plus tard, au commissariat, il essaya de se souvenir de ce qu'il s'était passé ensuite. Il se rappelait avoir relevé la tête et croisé le regard affolé de l'intrus. Après, c'était flou. Perte de contrôle. Il se souvenait du morceau de verre tranchant qu'il avait saisi. De l'entaille sanglante qu'il lui avait gravée sur l'avant-bras gauche. Et, une seconde après, de la douleur déchirante dans sa jambe à lui quand la balle la traversa. Il se souvenait de la musique calme et mélancolique que diffusait la radio et qui semblait l'accompagner, quand il gisait sur le carrelage, couvert de sang, sous la lumière froide des néons, et qu'il croyait mourir, et qu'à ce moment-là il n'y voyait pas d'inconvénient.

Malgré l'enquête qui a été menée, on n'a jamais retrouvé le tueur. La police disait que c'était sûrement un de ses premiers braquages, sinon le premier. On n'a pas su non plus pourquoi il avait tiré sur Ava, la première balle ayant atteint la caméra de surveillance. Ils supposaient qu'elle avait fait un geste de trop, et que le type était trop nerveux. Il portait des gants, une cagoule, personne d'autre ne l'avait vu.

Il est toujours étrange de voir le monde se réveiller après ce genre de nuits meurtrières. Une part de nous s'attend peut-être à ce que le soleil porte le deuil lui aussi. La lumière douce du matin révèle alors que le jour se lève même sur les décombres. La télévision avait parlé du braquage pendant un moment, puis le monde était passé à autre chose. Le monde mis à part cinq ou six personnes pour lesquelles oublier mettrait un peu plus de temps. Après cette nuit-là, Max était resté absent longtemps. L'univers s'était arrêté un soir de novembre. Quand il était réapparu à l'appartement, ses amis ne lui avaient posé aucune question. Ils l'avaient simplement accueilli en souriant, soulagés et heureux de le revoir. Ils étaient tous restés silencieux, observant la pièce qui semblait désormais vide et différente, jusqu'à ce que l'un d'eux parle, en réponse à leurs pensées communes : "On devrait transformer cet endroit."

C'est ainsi que leur projet avait commencé. Ils achetèrent de la peinture et des fleurs. Max choisit des dahlias, les préférées d'Ava. Cet endroit où résonnait encore sa voix allait être un monument en son honneur, un joyeux sanctuaire. Un dernier adieu, la vie triomphant de la mort et la musique exorcisant la douleur. Ils réparèrent la radio. Ils écrivirent le nom d'Ava sur un des murs avec de la peinture colorée et chacun ajouta sa couleur. A la fin de l'après-midi, le mur entier était peint. Ils posèrent ensuite les fleurs et les plantes en pot aux coins de la pièce, le long des murs. Ava adorait les fleurs.

Depuis, les semaines et les mois avaient passé, et Max venait souvent à l'appartement apporter de nouvelles fleurs ou arroser les plus anciennes. Il était sûr qu'Ava les aurait trouvées magnifiques. Il passait beaucoup de temps là-bas, seul. C'est là qu'il se sentait le plus proche d'Ava. Pas devant la tombe où son corps immobile reposait, mais dans la pièce où son souvenir était toujours vivant, où elle riait et dansait devant lui, au son d'une musique qu'ils étaient les seuls à entendre. Par moments, il aurait pu jurer qu'elle était réellement là, que le monde à l'extérieur n'était qu'un mauvais rêve, et il la regardait danser encore, et il s'accrochait à ces visions jusqu'à ce que l'alcool lui ferme les yeux. Ses rêves étaient peuplés de taches rouge sombre grandissant jusqu'à l'étouffer et d'éclats de verre traçant des lettres de sang. Il vivait la nuit pour ne pas voir le soleil exposer insolemment les tragédies en pleine lumière. Le chant insouciant des oiseaux l'insupportait. Il souhaitait secrètement, en observant le ciel nocturne, qu'une météorite ait la bonté de venir s'écraser sur lui et enterre son corps meurtri à jamais. Ses amis faisaient de leur mieux pour l'aider, mais Max se sentait plus proche de la mort que de la vie. Depuis quelques temps, pourtant, il semblait aller mieux. Il passait toujours son temps à l'appartement, mais il était sorti progressivement de son isolement et parvenait parfois à penser à autre chose. Il reconstruisait sa vie et son quotidien morceau par morceau.

Ce fut un samedi d'avril que le groupe se retrouva en ville, réuni par un événement qu'il aurait dû savoir inévitable. A l'entrée du chantier, sur toute la hauteur du grillage, avait été posée le matin même une pancarte représentant de grands immeubles neufs. Le slogan résonnait comme une menace en lettres capitales fleuries : "Ici prochainement : Résidence des acacias". Le soir même, l'appartement fut vidé. Le groupe s'arrangea pour transférer son contenu vers le garage de l'un d'eux en attendant la fin des travaux. Plus tard, ils le rachèteraient et l'aménageraient à nouveau. Ce fut la solution choisie.

Le jour où ils reprirent possession des lieux, ils travaillèrent jusqu'au milieu de la nuit pour reconstituer l'endroit. Ils le faisaient pour Ava, pour Max, mais en fait pour chacun d'entre eux. Les fleurs étaient de nouveau à leur place, tout était lumineux et clair. Il manquait, c'est vrai, le charme délabré et véritable des ruines qu'ils avaient connues, mais c'était spacieux et confortable et ils avaient l'impression d'avoir accompli quelque chose de spécial en n'abandonnant pas cet endroit sacré. Pour certains, ça avait été la meilleure journée de ces derniers mois.

Max referma la porte et soupira. Ses amis venaient de partir et il avait décidé de rester. En fait, il allait vivre ici pour un temps. Personne n'avait pu dire si c'était la bonne décision mais il avait déjà fait son choix. Il sentait d'une certaine manière que c'était la chose à faire, pour des raisons qu'il ne s'expliquait pas. Mais maintenant, l'appartement était vide, et on aurait dit que toute vie avait été aspirée hors de la pièce par la porte

ouverte. La température semblait même avoir chuté de plusieurs degrés. Max se sentait mal, adossé fébrilement contre un des murs, fixant le sol, puis les murs, sans même savoir ce qu'il cherchait des yeux. La musique ne parvenait plus à couvrir le silence et il voulait simplement que ça s'arrête. Les lumières commençaient à tourner devant ses yeux et il ne contrôlait plus sa respiration. La sonnerie de l'appartement lui sembla être la chose la plus assourdissante qu'il ait jamais entendue. La porte tout juste ouverte, Max se retrouva à un mètre de cet homme étrange qu'il avait aperçu quelques heures plus tôt dans le couloir. Quelque chose l'avait alors interpellé. Peut-être était-ce sa façon de marcher, d'un pas rapide mais légèrement boitant. Ou bien la pâleur saisissante de son visage creusé. Il ne savait ce qui l'avait mis tellement mal à l'aise dès qu'il avait entrevu sa silhouette du coin de l'œil. Maintenant qu'il se retrouvait si proche de l'individu, si brusquement, il était certain que quelque chose n'allait pas. Une impression indescriptible qui lui tordait la gorge et lui donnait la nausée. "Vous voudriez pas baisser votre musique, y en a qui veulent dormir!". Le jeune homme avait parlé d'une voix sèche et dédaigneuse. Max resta silencieux quand il reconnut cette intonation et la marque sur l'avant-bras. L'intrus sembla un instant confus. Son regard passa de la pièce éclairée et des murs colorés en arrière-plan au visage inexpressif de Max. Celui-ci gardait les yeux grands ouverts, fixant les pupilles de son interlocuteur et guettant chacun de ses gestes, prêtant soudain attention au rythme irrégulier de sa respiration. Pour lui, la scène venait de changer d'intensité. Ses battements de cœur étaient si rapides qu'il avait l'impression que ses artères allaient exploser. Les secondes n'en finissaient pas. Un filtre rouge sang voilait la vue de Max et ses pensées n'avaient plus aucun sens. Il ne se serait jamais cru capable d'éprouver une rage aussi violente envers qui que ce soit. Cette chose n'était plus un être humain et elle devait mourir. Elle devait souffrir. L'étranger hésita un instant puis disparut dans la cage d'escalier. Max dut faire un effort surhumain pour ne pas le poursuivre et se jeter sur lui. Il resta un instant paralysé sur le palier, craignant de perdre le contrôle de lui-même s'il s'autorisait à bouger d'un millimètre. Après être rentré dans la clarté de l'appartement, il s'assura de fermer chacun des trois verrous et poussa le canapé en travers de la porte. Il ne savait plus s'il faisait cela pour se protéger de son voisin ou de lui-même. L'avait-il reconnu? Il allait revenir pour le tuer, Max en était persuadé. N'avait-il pas remarqué la façon dont il le regardait? Il savait forcément. Il allait revenir. La police n'arriverait pas à temps, on entendait déjà le grincement sinistre des portes dans le couloir. Le meurtrier aurait le temps de s'échapper. Un sourd instinct de vengeance agitait Max. Il ne pouvait pas le laisser s'en tirer comme ça. A moins qu'il ne le tue le premier... Oui, c'était la seule solution.

Max ouvrit les yeux quand la sirène d'une ambulance retentit au bas de l'immeuble. Il faisait déjà jour depuis longtemps et il ne pouvait se rappeler comment ni à quel

moment il s'était endormi la veille. Il arriva à la fenêtre juste à temps pour voir les ambulanciers emporter un corps sur un brancard, recouvert entièrement d'un tissu noir. Charlie, 24 ans, a retourné son arme contre lui cette nuit.